

Entretien avec Hubert Thomas Président de la KIIA
Réponses aux questions de Jean Paoli

Vous êtes président de la KIIA. Pouvez-vous nous la présenter ?

La Kinomichi International Instructors Association désignée sous le sigle KIIA a été créée en 2001. La KIIA est composée d'instructeurs et d'enseignants. J'ai l'honneur d'être Président de la KIIA. Depuis sa création, des instructeurs, femmes et hommes, dévoués et sincères, me sont associés pour conduire cette structure hiérarchisée. La KIIA contribue au développement international de l'art tant qualitativement que quantitativement par sa fonction première qui est la diffusion du Kinomichi. Elle organise, contrôle et développe le Kinomichi aux fins de permettre l'épanouissement physique et moral de la personne humaine. Elle anime, coordonne et surveille la pratique et l'enseignement. Elle veille par l'organisation de stages de formation et des évaluations, au respect des règles techniques et préceptes moraux du Kinomichi.

Cette institution délègue des capacités au niveau national. Le Kinomichi est présent dans de nombreux pays et sur 4 continents. L'enseignant ou l'instructeur certifié par Maître Noro Masamichi doit être membre de la KIIA.

Via les instructeurs et les enseignants, la KIIA participe également à la gestion de l'ensemble des Hakama et futurs Hakama de Kinomichi.

Le hakama est un vêtement traditionnel japonais, quelle signification particulière a-t-il pour le Kinomichi ?

Le hakama est lourd de symboles et traduit une longue tradition de samouraïs. L'élève porteur d'un hakama a réussi à développer un équilibre. Il devient un pilier sur lequel on peut s'appuyer. Six plis externes et cinq plis internes correspondent aux onze organes et sont associés respectivement aux premiers mouvements de ciel (nagewaza) et de terre (katamewaza). La ceinture du hakama et son nœud symbolisent le centre, Harmonie, l'équilibre, l'unité.

Le hakama ne représente donc pas qu'un simple niveau technique. Cependant, la connaissance minimale des 111 mouvements de base du Kinomichi est normalement nécessaire pour porter un hakama. Ainsi, plusieurs catégories de pratiquants hakama existent. Ils ont en commun un processus de progression continue qui s'appuie sur une cohésion de groupe. Le pratiquant hakama est tenu au développement du Kinomichi. Il devient un exemple.

Vous avez pratiqué l'Aïkido, comment êtes-vous passé au Kinomichi ?

Le passage de l'un à l'autre s'est effectué de façon naturelle et continue. Je n'ai pas la sensation sur le fond d'avoir arrêté l'Aïkido en pratiquant le Kinomichi. Maître Noro Masamichi, lui même, souligne ne pas avoir arrêté la pratique de l'Art enseigné par son Maître Ueshiba Moriheï.

Do et *michi* désignent tous deux le chemin, la voie. *Ki* est commun aux deux mots. *Aï* désigne l'union qui est implicitement intégrée dans le mot *Ki* pour le Kinomichi. En effet, *Ki*, union et

harmonie font un dans le Kinomichi.

Par son aspect créatif et par le mouvement, Maître Noro Masamichi permet d'accéder à une pratique d'expression différente. Ceci concerne notamment l'utilisation physiologique des mouvements corporels. Mais la fidélité à son Maître Ueshiba Morihei demeure.

Etant à son étroit contact, en quel sens la personnalité de Noro Masamichi sensei a-t-elle été déterminante pour vous ?

Je ne désire pas aborder l'aspect privé de nos relations. En 1961, Maître Noro Masamichi est arrivé dans le sud de la France. Il a été envoyé par Maître Ueshiba Morihei comme Délégué officiel de l'Aïkido pour l'Europe et l'Afrique. Mes professeurs d'Aïkido durant mon adolescence, ont été parmi les premiers élèves de Maître Noro Masamichi, gradés par lui. Mon instruction a été effectuée sur les bases de cet enseignement. Tout naturellement, dans ma jeunesse, j'ai effectué des stages et des démonstrations sous sa direction. Ainsi, son influence était déjà primordiale pour ma formation en Aïkido et plus largement du Budo. J'ai intégré le Kinomichi après le début de sa mise en place. Le mouvement corporel est devenu différent. Toute agressivité est exclue. Une subtilité de la relation entre deux partenaires est recherchée par l'étude du contact qui mène vers l'union, le « aï ». Une recherche permanente de Maître Noro Masamichi en fait un art évolutif. Le caractère traditionnel dans son mode de formation est conservé et la transmission se fait sur les bases d'un enseignement global. Maître Noro Masamichi tente de nous transmettre ses sensations, ses idées, ses découvertes et donc un certain aspect de sa personnalité.

Quelles différences fondamentales faites-vous entre ces deux arts, esthétique, philosophique, autres peut-être ?

Le Kinomichi est un Budo. C'est un art qui se veut complet et indépendant. Il est lié par ailleurs à la fois à son créateur concernant son aspect évolutif et à d'autres arts dans ses principes et méthodes d'application. Ainsi, les techniques du Kinomichi bien qu'exprimées différemment sont aussi celles de l'Aïkido. La technique est un outil partagé parfois avec d'autres arts. Le Kinomichi exprime sa particularité au travers de l'expression visuelle de la technique exécutée, de la pédagogie, de la manifestation du ki et de l'intention qu'on lui donne. La recherche de l'esthétique, signe objectif visuel d'harmonie, est également très importante. Elle est en rapport avec la participation intense du partenaire.

La pratique du Kinomichi n'est pas figée. Elle comporte une progression en 7 niveaux d'initiation. Bien que chaque niveau se suffise à lui même pour conférer une pleine réalisation personnelle, l'apprentissage des 7 est nécessaire pour accéder à une certaine connaissance globale. Cette pratique peut se faire à deux, à plusieurs, seul, avec ou sans armes.

Les premières initiations sont caractérisées par l'abandon de toute notion martiale et de domination, par un travail subtil du contact. Ainsi, l'acquisition d'un geste juste et réaliste guide le pratiquant dans la recherche d'une relation apaisée. L'intégration corporelle de mouvements se fait avec la notion de spirale. L'écoute de l'autre est développée. Les notions plaisir et sourire contribuent à la relation avec le meilleur de l'autre. La physiologie des

mouvements corporels, souci permanent dans la pratique, est respectée. Elle permet de pratiquer à tout âge. Maître Noro Masamichi compare notre corps à un instrument de musique qu'il faut savoir accorder et préserver pour pouvoir jouer juste et toute sa vie.

Les initiations élevées comportent les applications avec les notions de ki de shin et de do. Le do nous rappelle à la dimension spirituelle de la voie. L'Art martial au sens noble du terme est présent. Le réalisme de l'action sous tend celui de la vraie relation. Toute action se voulant antagoniste est automatiquement transformée en contact de non violence et d'harmonie. La manifestation technique est précise. Le geste est pur. Les bases acquises lors des premières initiations doivent être présentes. L'Art s'ouvre aux applications et à l'infini des techniques et de la relation.

Ainsi, la recherche d'un Budo d'harmonie d'amour et de paix unit les pratiquants de Kinomichi et d'Aïkido au travers de chemins pouvant apparaître différents. Les débutants de Kinomichi sont très éloignés de ceux de l'Aïkido par leur apprentissage au point qu'ils peuvent même sans problème s'ignorer. Mais l'expérience des initiations élevées contribue à l'acquisition d'une pratique proche et convergente. Nous faisons l'ascension de la même montagne par des faces différentes. Nous nous rapprochons de plus en plus en progressant vers un sommet. L'objectif est la recherche vers l'Art idéal.

« Il faut connaître la technique car une technique juste est un trésor que l'on partage avec l'élève. Le débutant est d'une grande sensibilité. Il faut lui montrer des mouvements avancés car il goûte la merveille qu'on lui dévoile comme j'ai moi-même goûté au premier jour les techniques de mon Maître Ueshiba Morihei. » Maître Noro Masamichi

Noro sensei rejoint-il Ueshiba O sensei quand il parle d'harmonie ciel-terre, corps-esprit ?

Seul Maître Noro Masamichi peut répondre. Mais à mon sens, je perçois dans son enseignement une même recherche.

« Si je pouvais expliquer mon art, je n'aurais plus besoin de l'étudier. » Maître NORO Masamichi

Parlez nous de la pratique du Kinomichi avec armes. Quelle en est l'utilité ?

En fait tout objet peut être « arme ». En pratique nous n'utilisons pas des armes....mais des outils de construction aidant à la progression. L'utilisation d'une arme a un sens éducatif et sa pratique non violente, bien que réaliste, symbolise particulièrement la transformation de l'Etre.

La nomenclature technique du Kinomichi établie par Maître Noro Masamichi comporte l'utilisation seule ou combinée, avec ou sans partenaire, du jo, bokken, tanken (tanto), iaïto ou katana, tessen. Certaines armes ne sont abordées que dans les initiations élevées du Kinomichi. Chaque outil possède ses propres caractéristiques. Les armes sont donc complémentaires dans leur apprentissage et rectifient la pratique. Par exemple, dans les premières initiations, le jo donne une autre dimension à l'espace et le bokken induit une certaine rigueur.

Les armes aident donc nécessairement aux progrès d'un pratiquant de Kinomichi.

« Le sabre est d'une beauté parfaite. Il est le miroir de l'âme. Il faut le tenir fermement pour qu'il ne tombe pas des mains mais en même temps, il faut sentir toute la lame et au-delà. » Maître Noro Masamichi

Quelle est l'importance du ki, de l'énergie ? Où se trouve le point de rencontre fondamental des deux partenaires dans leur pratique, physiquement et psychologiquement ?

Les deux partenaires en étant à l'écoute l'un de l'autre créent un mouvement. Cette dynamique physique et mentale crée cette recherche du « souffle ». Maître Noro Masamichi a adapté une pédagogie d'utilisation du ki à la pensée occidentale. Il s'agit d'établir une circulation de forces, d'énergie, du bas vers le haut, de la terre vers le ciel. L'appui au sol vers le partenaire est essentiel. Le centre devient autant passage que génération. Un équilibre s'établit entre les forces ascendantes et descendantes gravitationnelles.

L'expression corporelle par le mouvement engendre donc le ki, une force, une énergie. Le juste équilibre est le support du ki. La technique permet sa conduite. Le ki soutient le geste. La vision, le son, les formes du corps et notamment du visage, de la main, des doigts... sont ainsi modelés.

La progression du pratiquant permet à Maître Noro Masamichi de le sensibiliser au shin. La notion de cœur et de mental permet de ressentir profondément l'autre dans le mouvement. L'effet de la technique vaut pour les deux partenaires. L'intention produit l'ouverture. Elle est liée au mental et à la relation de « cœur à cœur ». Le shin module le rythme ce qui permet aux deux partenaires de tendre vers l'harmonie et la fusion dans le mouvement. L'unicité du mental dans l'instant crée cette intention d'ouverture qui englobe et qui entraîne paradoxalement l'attraction. Pour Maître Noro Masamichi, avec le do l'association ki et shin est capitale.

« Ma technique est amour » Maître Ueshiba Morihei

Le Kinomichi semble devoir être pratiqué dans une sorte d'apesanteur, qu'en est-il ?

L'éducation dans le Kinomichi se fait physiquement et mentalement par l'attitude. L'ouverture par le mouvement associé à cette force, à cette énergie, se fait de bas en haut de la terre vers le ciel ; pour Maître Noro Masamichi c'est une action « d'antivieillesse ». La recherche d'une harmonie et d'un équilibre avec le partenaire est créatrice d'énergie.

Le contact des premières initiations se fait dans la douceur et l'extrême légèreté. Plus tard cette dynamique intégrée, le pratiquant doit travailler son enracinement avec souplesse. L'arbre construit doit être solidement implanté physiquement et mentalement tout en gardant une légèreté distale. Ainsi un équilibre du bas vers le haut et du haut vers le bas s'établit. Les mouvements avec le ou les partenaires sont effectués avec un contact qui manifeste une profondeur de la relation gommant toute forme d'illusion.

Que deviendrait un grand arbre aux larges branches sans racine s'adaptant à un vent violent ?

Noro sensei instille de l'humour voire de la dérision dans sa pratique du Kinomichi, est-ce

une dimension caractéristique de son art ?

Pour ce qu'il en est de l'humour, Maître Noro Masamichi l'utilise avec beaucoup de pédagogie et de pertinence. Quant à la dérision, si elle apparaît de temps en temps sur le tatamis, c'est à l'égard de lui-même comme un message adressé à quelques pratiquants.

En quoi le Kinomichi peut-il contribuer à la construction de la personnalité ?

Le Dojo est le lieu d'apprentissage du Kinomichi. L'expression du Kinomichi se veut au-delà des portes du Dojo. Au-delà de la parité femmes hommes, le juste équilibre des éléments est recherché en permanence : juste vitesse de déplacement par rapport au partenaire, juste place, justes déplacements dans le dojo, juste relation, juste distance, juste sensation réalisant ainsi l'harmonie tant recherchée du corps et de l'esprit.... Ainsi l'action est désintéressée. L'attitude corporelle et mentale modèle le pratiquant. Le mouvement doit être effectué avec douceur, volonté, concentration et vigilance. Chaque technique doit être réalisée avec un souci de réalisme, de force, de fluidité et de beauté. Chacun y trouvera le moyen de façonner son évolution personnelle à travers une démarche collective.